Düselder, Heike, Weckenbrock, Olga, Westphal, Siegrid, *Adel und Umwelt. Horizonte adeliger Existenz in der Frühen Neuzeit*

Thierry Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2190>

DOI : 10.4000/ifha.2190

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thierry Jacob, « Düselder, Heike, Weckenbrock, Olga, Westphal, Siegrid, *Adel und Umwelt. Horizonte adeliger Existenz in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2190>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Düselder, Heike, Weckenbrock, Olga, Westphal, Siegrid, *Adel und Umwelt.* *Horizonte adeliger Existenz in der Frühen Neuzeit*

Thierry Jacob

- 1 Noblesse et environnement à l'époque moderne... À première vue, la mise en relation entre ce groupe social et une réalité et un concept un peu flous, surtout en amont de la période industrielle, peut surprendre. Pourtant, quel groupe social autre que la noblesse se montre autant enraciné dans une région, tire ses revenus de l'exploitation de ressources naturelles, exerce sa domination dans un espace naturel et géographique donné, inscrit ses modes de vie et d'habitat comme ses relations sociales dans l'espace naturel et rural ou se définit lui-même par sa relation à la nature, qu'elle soit personnelle et intériorisée ou sociale et économique ?
- 2 Privilégiant les approches et méthodes d'histoire culturelle, cet ouvrage cherche donc à mettre au jour les rapports entre noblesse et environnement. Issu d'une exposition, d'un projet de recherche et d'un colloque organisés à l'Université d'Osnabrück entre 2002 et 2007 sur la « Kultur und Herrschaft » de la noblesse de Basse-Saxe à l'époque moderne, l'ouvrage cherche davantage à poser des jalons qu'à proposer des analyses définitives, ce qui d'ailleurs se ressent dans le flottement argumentaire de certaines contributions. Son but est de contribuer à la définition de la fameuse *Adeligkeit*, la culture nobiliaire, en montrant que cette dernière n'est pas une donnée statique mais résulte d'interactions entre la noblesse et son environnement. Ce concept d'environnement est ici pris dans une double acception : « naturelle » bien sûr, mais aussi « sociale », le concept « d'environnement social » forgé par le sociologue Alfred Schütz se définissant comme le produit des processus « sociaux et de communication des acteurs ». En somme, il s'agit aussi bien de voir comment la noblesse s'inscrit dans un environnement naturel, y vit, l'exploite, se l'approprie et l'interprète que de prendre en compte les effets de la coexistence de la noblesse avec d'autres groupes

sociaux. Reconnaissons-le, la définition de la notion d'« environnement social » n'est pas toujours très claire et l'introduction de l'ouvrage aurait gagné à mieux la préciser, notamment en la différenciant d'autres notions telles celles de milieux, sociabilité, espaces ou réseaux.

- 3 Rédigé principalement par des historiens, doctorants ou jeunes docteurs, mais aussi par des archivistes et représentants des métiers du patrimoine et de l'architecture, l'ouvrage se compose de seize articles rassemblés en trois parties. Intitulée « Natürliche Umwelt und Naturgestaltung », la première partie analyse les rapports de la noblesse à l'environnement naturel aussi bien dans la perception et l'appropriation de cette nature (articles de H. Düselder sur la botanique et de M. Knoll sur le rapport de nobles bavares à leur environnement naturel) que dans ses efforts pour la construire et l'exploiter (art des jardins, inscription de la culture funéraire dans l'environnement naturel, rapports à la forêt). La seconde partie propose divers exemples de la façon dont « l'environnement social » façonne l'identité nobiliaire, que ce soit des espaces politiques ou sociaux (la Ständerversammlung de Westphalie par E. Harding, les rapports entre château et village par B. Gillner), ou des interactions entre groupes sociaux (les étrangers dans une petite cour princière par A. Kuhlmann-Smirnov, l'influence de la noblesse chapitrable de Franconie sur la vie culturelle et l'architecture par U. Engelhaupt) ou la façon dont un négociant anobli ou le patriciat urbain du sel, les Salzpänner, se fondent dans la culture nobiliaire (A. Behrens et M. Hecht). À travers l'exploitation de documents biographiques et de sources imprimées, la dernière partie cherche à définir ce qui pourrait constituer une perception spécifiquement nobiliaire de l'environnement. Le résultat, faute de comparaison avec d'autres formations sociales, est ici un peu sujet à caution, mais son originalité est de croiser les deux environnements, naturel et social, aussi bien à travers les récits de voyage d'un noble saxon à Paris vers 1820 (S. Marburg), de la Hausväterliteratur des XVIIe et XVIIIe siècles (I. Schmidt-Voges) que de la prise en compte du monde de l'université, de la Cour et du Rittergut (O. Weckenbrock, J. Matzerath) ou de l'analyse de la perception de la Révolution française comme fin d'un monde pour la noblesse de Basse-Saxe.
- 4 Thierry Jacob (Université Lumière Lyon II)